

Les enquêtes de Maximime et Vincent

14 - Stéphane joue au maitre, épilogue



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo libre de droits : Pixabay.com

septembre 2015

septembre 2019

Introduction

Suite des aventures... et de l'affaire.

Nous d'isions donc un château, un vestige transformé en un musée du papier peint. Et que dire des livres qui se trouvent dans la bibliothèque ?

Il fallait ça pour espérer trouver le fin mot de l'Aiguille creuse, mais hélas, quand on a affaire à Monsieur Stéphane Dafflon, non seulement, il faut se méfier de tout, mais il faut aussi se méfier de n'importe qui. Encore une leçon ?

Voici le dénouement de l'histoire...

Affaires à suivre...

Chapitre 8 : de César à Stéphane Dafflon

« Que diable ? Il m'a fallu 10 jours, à moi Stéphane Dafflon... il te faudra bien 10 ans ? »

Cette phrase prononcée par Stéphane Dafflon à la sortie du château de Mézières a eu une influence considérable sur la conduite de Isidore Biemann. Très calme au fond et toujours maître de lui, Stéphane Dafflon avait néanmoins de ces moments d'exaltation, de ces expansions un peu romantiques, théâtrales à la fois et bon enfant, où il lui échappait certains aveux, certaines paroles dont un garçon comme Biemann pouvait tirer profit.

À tort ou à raison, Biemann croyait voir dans cette phrase un de ces aveux involontaires. Il était en droit de conclure que, si Stéphane Dafflon mettait en parallèle ses efforts et les siens dans la poursuite de la vérité sur l'Aiguille creuse... tous deux possédaient des moyens identiques pour arriver au but.

C'est que Stéphane Dafflon n'avait pas eu des éléments de réussite différents de ceux que possédait son adversaire. Leurs chances étaient donc les mêmes.

Or, avec ces mêmes chances, avec ces mêmes éléments de réussite, Stéphane Dafflon avait eu besoin de 10 jours. Quels étaient ces éléments, ces moyens et ces chances ?

Cela se réduisait en définitive à la connaissance de la brochure publiée, brochure que Stéphane Dafflon avait sans doute, comme Massiban, trouvée par hasard, et grâce à laquelle il était arrivé à découvrir, l'indispensable document.

Donc, la brochure et le document étaient les deux seules bases sur lesquelles Stéphane Dafflon s'était appuyé. Avec cela, il avait reconstruit tout l'édifice. Pas de secours étrangers.

Il lui avait suffi l'étude de la brochure et l'étude du document, un point, c'est tout.

Eh bien ?, Bielmann ne pouvait-il se cantonner sur le même terrain ?

À quoi bon une lutte impossible ?

À quoi bon ces vaines enquêtes où il était sûr, si tant est qu'il évitait les embuches multipliées sous ses pas, de parvenir, en fin de compte, au plus pitoyable des résultats ?

Sa décision a été nette et immédiate, et, tout en s'y conformant, il avait l'intuition heureuse qu'il était sur la bonne voie.

Tout d'abord, il a quitté sans récriminations son camarade de lycée à Morges. Il est allé s'installer après beaucoup de détours dans un petit studio situé au centre même de Yverdon.

De ce studio, il ne sortait pas pendant des journées entières. Tout au plus, mangeait-il un soir au service rapide de l'arche dorée. Le reste du temps, enfermé à clé, les rideaux de la chambre hermétiquement clos, il songeait... toujours à ce qu'avait dit Stéphane.

" 10 jours "

Bielmann s'efforçait d'oublier tout ce qu'il avait fait et de ne se rappeler que les éléments de la brochure et du document. Il avait l'ambition ardente de rester dans les limites de ces 10 jours.

Le dixième jour passait, le onzième et le douzième, aussi, mais le treizième jour, une lueur se fait voir dans son cerveau, et très vite, avec une rapidité déconcertante, la vérité lui surgit.

Le soir de ce treizième jour, il ne savait certes pas le mot du problème, mais il connaissait en toute certitude une des méthodes qui pouvaient en provoquer la découverte, la méthode que Stéphane Dafflon sans aucun doute avait utilisée.

C'était une méthode fort simple et qui découlait de cette unique question: existe-t-il un lien entre tous les évènements historiques, plus ou moins importants, auxquels la brochure rattache le mystère de l'Aiguille creuse ?

La diversité des évènements rendait la réponse difficile. Cependant, de l'examen approfondi auquel s'est livré Biemann, il a fini par se dégager un caractère essentiel à tous ces évènements. Tous, sans exception, se passaient dans les limites du canton actuel de Fribourg, territoire qui faisait partie du grand comté de Savoie.

Quelle passionnante chevauchée à travers les âges ?
 Quel émouvant spectacle que celui que tous, ces comtes, ducs et autres, partant de points si opposés et se donnant rendez-vous en ce coin du monde ?

Au hasard, Biemann feuilletait l'histoire.
 Tout à l'origine de l'aventure, qu'est-ce que ce chef des Calètes qui paye sa rançon à César avec le secret de l'Aiguille, sinon le chef des hommes du pays de l'actuelle Italie, origine des noms francophones que l'on retrouve partout en pays de Savoie.

L'hypothèse se précise.
 Le champ se rétrécit.

Genève, les rives du Rhône, la Romandie...

Il semble vraiment que toutes les routes convergent de ce côté. Si l'on cite plus particulièrement des Savoyards, maintenant que le secret, perdu pour les comtes de Romandie et pour leurs héritiers, il est devenu un secret aux portes de Genève.

Genève, Romont, Château d'Oex... les pointes d'un triangle avec au centre, toute la Romandie.

Le capitaine Lapeyre s'empare d'un exemplaire du livre sacré, profite du secret qu'il a violé, dérobe un certain nombre de bijoux et, surpris par des voleurs de grand chemin, meurt assassiné. Or, quel est le lieu où se produit le guet-apens ?

Romont ?

Romont, petite ville située sur la route qui mène au pays d'En-Haut, de Genève à Yverdon et jusqu'à Château d'Oex.

Quel est donc le point commun ?
Serait-ce encore une fois... les évêchés ?

Un an après, on achète un domaine et construit le château de l'Aiguille. Quel emplacement choisit-on ? Le centre, logique, non, une extrémité, non, un point de vue, évidemment ?

De la sorte, les curieux sont dépistés.
On ne le cherchera pas en Romandie.

Tout est là... d'un côté l'accès au Sud, d'un autre la Suisse alémanique, et droit devant, la vallée qui conduit à Fribourg sur la droite, et Yverdon sur la gauche. Un éclair illumine l'esprit de Bielmann. Cet espace de terres, cette contrée du plateau Suisse, c'était toujours, presque toujours là, le champ même des opérations où évoluait Stéphane Dafflon.

Depuis de nombreuses années, c'était précisément cette région qu'il mettait en coupe réglée, comme s'il avait eu son repaire au centre même du pays où se rattachait le plus étroitement la légende de l'Aiguille creuse.

Il aimait son pays, mais il détestait les gens, du moins, les gens riches qui ne prêtent pas, comme les banquiers qui ne prêtent qu'aux riches. Il était comme celui qui allait rendre à César ce qui lui appartenait, en l'occurrence, César était lui, d'abord, puis les bonnes gens pauvres.

Il fallait assurément connaître Stéphane Dafflon pour le comprendre, et qui donc le connaissait ? Isidore ne pouvait plus l'affirmer. Il le connaissait, mais pas encore assez.

...

Quelques années auparavant, possesseur de la brochure et connaissant la cachette où avait été dissimulé le document, Stéphane Dafflon finissait par mettre la main sur le fameux livre. Il partait en chasse, trouvait, et s'établissait là, en pays conquis.

Isidore Bielmann part lui aussi en quête avec une véritable émotion, en songeant à ce même voyage que Stéphane Dafflon avait effectué, à ces mêmes espoirs dont il avait dû palpiter quand il s'en allait ainsi à la découverte du formidable secret.

Obtiendrait-il le même résultat victorieux ?

Il quitte Yverdon de bonne heure, la figure très maquillée, avec un sac à dos comme un apprenti qui fait son tour de ville en quête d'un travail.

Sans cesse, il ressassait ses informations, ses déductions, ses théories. Il avançait sur les chemins et les routes où son adversaire était passé... cela ne pouvait être autrement.

...

Un jour, il était dans un petit restaurant, et il avait comme un admirateur. Il pensait à celui qui ne pouvait être là, car qui dont pouvait savoir qu'il était là, mis à part le hasard.

Après le repas, le type le dévisageait de nouveau.
Il s'est même approché... et à voix basse...

...: Bonjour, Monsieur Biemann...

Isidore n'hésitait pas.
Il prend place auprès de l'homme...

I: Oui, c'est moi... mais vous qui êtes-vous ?
Comment m'avez-vous reconnu ?

...: Pas difficile... et pourtant, je n'ai jamais vu
que votre portrait dans les journaux, mais
vous êtes si... comment dit-on... si mal grisé...

I: Ah... pourtant...

...

Il avait un certain accent, et Biemann crut discerner
en l'examinant, que lui aussi, il avait un masque qui
altérait sa physionomie...

I: Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?

...: Vous ne me reconnaissez pas ?

I: Non, je ne vous ai jamais vu...

...: Pas plus que moi, mais rappelez-vous... moi aussi,
on publie mon portrait dans les journaux...

Eh bien ?, ça y est ?

I: Non... désolé...

...

M: Maximme Delaroche...

I: Le vrai ? Delaroche de la police ?

M: Oui, c'est bien moi...

...

La rencontre était originale.

Elle était significative aussi. Tout de suite, le jeune homme en saisit toute l'importance.

Après un échange de compliments...

I: Je suppose que si vous êtes ici... c'est à cause de lui ?

M: Oui...

I: Alors... alors... vous croyez que nous avons des chances... de ce côté...

M: J'en suis sûr ?

I: Vous savez que j'avais décidé de lâcher prise...

M: Oui, oui...

I: J'ai changé d'avis... je veux la vérité...

M: C'est de bon augure... mais y arriverez-vous ?

I: Ah, ça...

...

La joie que Bielmann a ressentie à constater que l'opinion de Maximme Delaroche coïncidait avec la sienne n'a pas été pas sans mélange.

Si le détective arrivait au but, c'était la victoire partagée et qui sait même s'il n'arriverait pas avant lui ? ...

I: Vous avez des preuves ?, des indices ?

M: N'ayez pas peur, je ne marche pas sur vos pas. Vous, c'est la brochure... des choses qui ne m'inspirent pas grande confiance...

I: Et vous ? Oserais-je vous demander ?

M: Vous rappelez vous... l'histoire du diadème ?

I: Oui...

M: Vous n'avez pas oublié la vieille nourrice de Stéphane Dafflon, celle que mon bon ami l'agent Girard a laissé échapper dans une fausse voiture ?

I: Non...

M: J'ai retrouvé sa piste. Elle habite une ferme non loin de la route principale, la route qui mène au château, et j'espère bien que j'irai facilement jusqu'à Stéphane Dafflon...

I: Ce sera long...

M: Peu importe ? J'ai mis de côté toutes mes affaires. Il n'y a plus que celle-là qui compte. Entre Stéphane Dafflon et moi, c'est une lutte de plusieurs années, maintenant...

I: J' imagine bien... il est si finaud qu'il est difficile de le prendre en flagrant délit...

...

M: Très juste... et tout ce que j'ai, si ce sont des preuves, c'est aussi du vent... Allez-vous-en, on nous regarde... c'est dangereux... mais rappelez-vous: le jour où Stéphane Dafflon et moi nous serons à nouveau l'un en face de l'autre, ce sera... tragique...

...

Bielmann a quitté Maximme Delaroche tout à fait rassuré.

Et quelle preuve encore lui apportait le hasard de cette entrevue ?

La route principale qui mène au château... encore un château. Était-ce donc tout de même là, tout le mystère ?

Et c'est dans une ferme voisine que la bonne était installée. Y trouverait-il aussi tous ses hommes ?

I: " Je brule... je brule... ouais, dès que les circonstances m'apportent un élément nouveau, c'est pour confirmer ma supposition. D'un côté, certitude absolue du château et de l'autre, certitude de la route. Les deux voies de communication se rejoignent à Château d'Oex, la ville du secret. Les limites se resserrent. La vallée creuse n'est pas grande, et c'est bien là que je dois fouiller. "

...

Il s'est remis à l'oeuvre avec acharnement.

I: " Ce que Stéphane Dafflon a trouvé, il n'y a aucune raison pour que je ne le trouve pas... "

Il ne cessait de se le dire.

Stéphane Dafflon devait avoir sur lui quelques gros avantages, peut-être la connaissance approfondie de la région et des légendes locales.

C'était un avantage précieux, puisque Bielmann ne savait rien, et qu'il ignorait tout de ce pays, même s'il l'a parcouru une fois lors de sa quête de son père, et rapidement, sans s'y attarder.

Mais qu'importe ?, il est à nouveau d'attaque ?

Il voulait aller jusqu'au bout de cette enquête. Il se sentait proche du but, et il le voyait, il le devinait, il l'attendait à chaque détour de route, à la lisière des bois, à la sortie des villages.

Et chaque fois déçu, il semblait qu'il trouvait en chaque déception une raison plus forte de s'obstiner encore.

Souvent, il se jetait sur le talus de la route et s'enfonçait éperdument dans l'examen du document tel qu'il en portait toujours sur lui la copie, c'est-à-dire avec la substitution des voyelles aux chiffres...

e.a.a..e..e.a.
 .a..a...e.e. .e.o.i.e...e.
 .ou .. e .o...e..e.o..e
 D \overline{DF} \square 19F+44 \triangle 357 \triangleleft
 ai .ui ..e ..eu.e

Souvent, il se couchait à plat ventre dans l'herbe haute et songeait des heures. Il avait le temps. L'avenir lui appartenait. Il prenait le temps de visionner les paysages pour se dire qu'ici ou ailleurs, on est bien là où l'on naît.

Chaque soir, il se trouvait un petit hôtel, et quand il n'y en avait pas, il frappait à une porte en demandant le gîte. Après le repas, il demandait à se faire raconter des histoires locales.

Et toujours, cette question sournoise sur la légende de l'Aiguille creuse... que personne ne connaissait. Non, rien, aucune légende, aucun souvenir.

Et le lendemain, il repartait avec allégresse.

...

Un jour, il passe par le joli village des Moulins qui domine le flan opposé de la vallée dont la route mène au col des Mosses. Il ne voyait plus dans cette direction le sentiment du bon chemin.

Il a descendu la vallée pour remonter sur l'autre versant, empruntant un sentier fait de chaos de rocs qui s'étaient éboulés de la falaise.

Il marchait gaiment et légèrement, un peu las, mais si heureux de vivre ?, si heureux même qu'il oubliait tout du plus important alors qu'il s'intéressait au spectacle des choses, au ciel bleu tout éblouissant de soleil.

Puis des restes de murs de pierres, il a cru reconnaître des vestiges d'une bâtisse.

Puis il aperçoit un espèce de petit castel, bâti sur un promontoire déchiqueté, rocailleux, et presque détaché de la falaise.

Une grille bardée de fil de fer barbelés en défendait l'étroit passage.

Au-dessus de la porte grillagée, que fermait une vieille serrure rouillée, il a lu ces mots...

" Défense d'entrer - Fort militaire "

Il n'essayait pas d'entrer, car en tournant à droite, il abordait, après avoir descendu une petite pente, un sentier qui courait sur une arête de terre munie d'une rampe en bois. Tout au bout, il y avait une grotte de proportions exigües, formant comme une quérîte à la pointe du roc où elle était creusée, un roc abrupt sur la vallée.

On pouvait tout juste tenir debout au centre de la grotte. De multitudes d'inscriptions s'entrecroisaient sur les murs. Un trou presque carré percé à même la pierre s'ouvrait en lucarne du côté de la terre. Exactement en face, on apercevait à trente ou quarante mètres une couronne crénelée. Bielmann y jette son sac et s'assied. La journée avait été lourde et fatigante. Il s'est endormi un instant.

Le vent frais qui circulait dans la grotte l'éveillait plus tard. Il est resté quelques minutes immobile et distrait, les yeux vagues. Il essayait de réfléchir, de reprendre sa pensée encore engourdie. Et déjà, plus conscient, il allait se lever, quand il a eu l'impression que ses yeux, soudain fixes, hagards, regardaient... et un frisson l'agite. Ses mains se crispent, et il sent des gouttes de sueur lui monter...

I: Non... non... c'est un rêve, une hallucination...
Voyons, serait-ce possible ?

...

Il s'agenouille brusquement et il se penche.

Deux lettres énormes apparaissaient gravées en relief dans le sol. Ces deux lettres, sculptées grossièrement, mais nettement, et dont l'usure des siècles avait arrondi les angles et patiné la surface étaient un D et un F.

Un D et un F ?, miracle bouleversant ?

Un D et un F, étaient précisément, les deux lettres du document ?

Ah ?, Bielmann n'avait même pas besoin de le consulter pour évoquer ce groupe de lettres à la quatrième ligne, la ligne des mesures et des indications ? Il les connaissait bien ?

Il se relève, descend le chemin escarpé, remonte le long de l'ancien fort, de nouveau, il s'accroche, pour passer le fil de fer barbelé, et là, à quelques mètres, au bord d'un sentier qui a meilleure facture, un grand piquet avec deux plaques signalétiques.

La première indique: " Entrée interdite au public ".

La deuxième est nettement intéressante, elle est jaune et mentionne:

" Frauleingrotte " et " Grotte des Demoiselles ".

... suite dans le récit complet...

JCC